

M. FRANK J. HART

La nouvelle parvenue la semaine dernière de la mort foudroyante de M. Frank J. Hart, au Colorado, a péniblement affecté tous les citoyens de Montréal, car tous connaissaient, au moins de réputation, cet homme droit, juste, honnête qui, dans ses relations commerciales comme dans son court passage au conseil municipal, dans la vie privée comme dans la vie publique s'était fait remarquer par les plus brillantes qualités du coeur et de l'esprit.

M. Hart est décédé à l'âge de 51 ans; parti de Montréal le 6 février dernier en pleine santé, il se disposait à rentrer dans cette ville quand la mort l'a frappé.

Il avait entrepris un voyage en Californie avec Mme Hart et leur fille, précisément dans le but de rendre profitable à leur santé un séjour prolongé sous le climat sain et tempéré de la Californie.

Après un séjour de trois semaines à Los Angeles, M. Hart partit avec les siens tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Tous trois ils visitent les localités présentant quelque intérêt et s'y reposent quelques jours, en gens heureux que rien ne presse et à qui tout semble sourire sous un ciel gai.

C'est ainsi que la famille Hart arrive à Colorado Springs où, en un moment, la mort accomplit son oeuvre néfaste.

M. Frank J. Hart, le chef de la famille disparaissait frappé par l'apoplexie, sans pouvoir dire un mot d'adieu à celles qu'il accompagnait. Avant même qu'un médecin pût accourir à son secours, M. Hart avait succombé.

C'est un regret général que la disparition de cet homme de bien. On a pu le voir à ses funérailles suivies par plus de deux mille personnes représentant toutes les classes de la Société et, si quelque chose peut adoucir la douleur

de la famille, la tristesse et le recueillement de ceux qui ont rendu à M. Hart les derniers devoirs, ont pu lui dire que sa douleur était partagée.

La carrière de M. Hart a été bien remplie. Dès 1870, il est commis dans une épicerie, celle de M. David Crawford qui, bientôt, le prend comme associé. La société est dissoute peu de temps après et M. Hart, sous la raison sociale Hart et Howard, s'installe, avec un autre commis de M. Crawford, au coin de la rue Dorchester et de la Côte du Beaver Hall. Deux ans après, M. Hart se sépare de son associé pour entrer comme comptable chez son père, la tête de la maison Hart et Tuckwell.

C'était le pas décisif qui devait le conduire à la fortune qu'il a su conquérir. Chez MM. Hart et Tuckwell il étudia sous tous ses aspects le commerce très compliqué des fruits. A la mort de son père il lui succéda et quand M. Tuckwell mourut plus tard, il eut tout le fardeau sur les épaules.

Pendant dix-huit ans, il a dirigé, sous le nom non changé de Hart et Tuckwell, la maison de commerce de fruits en gros la plus considérable du Canada. Tous ceux qui ont commercé avec lui peuvent dire combien les relations étaient agréables avec M. Hart.

Bien que son commerce, qu'il suivait de très près, absorbât la plus grande partie de son temps, M. Hart trouvait encore à déployer au dehors et son activité et sa grande expérience des affaires. Il avait remplacé M. Hector Mackenzie comme directeur de la Canadian Rubber Co.; il était également directeur de la Union Cold Storage Co., président de la Montreal Fruit Auction et directeur de la Canada Paper Co., vice-président de la Virtue Mining Co.,

actionnaire de diverses banques et exécuteur testamentaire de la succession James McCready. M. Hart trouva également le temps de faire avec succès des opérations sur la propriété immobilière.

Mais ce qui plus que toute autre chose a mis en vue M. Frank J. Hart, c'est son passage, son trop court passage de deux ans à l'hôtel de ville où les électeurs du quartier St-Antoine Est l'avaient par acclamation envoyé les représenter en février 1900. Dès son entrée au conseil, ses collègues le choisirent pour présider le comité des incendies. Là il fit valoir ses qualités d'administrateur habile. Il fit beaucoup avec le peu de ressources mises à la disposition de son département. On sentit bientôt qu'à sa tête il y avait un homme ferme, énergique, mais conciliant et bon. Il se montra quelquefois sévère, mais il resta toujours juste. Dans le corps des pompiers, la mort de M. Hart a été un véritable deuil pour tous sans exception.

Dès la triste nouvelle connue, le maire Cochrane a fait hisser le drapeau à mi-mât sur l'hôtel de ville. Jamais échevin n'a, en effet, laissé meilleur souvenir que M. Hart au conseil de ville. Jamais échevin, jamais président de comité n'a mieux rempli les devoirs de sa charge, aussi le drapeau qui flotte au sommet du Monument Municipal devait-il s'incliner en l'honneur de cet homme du devoir.

M. Hart laisse derrière lui, sa mère, madame Martin Hart, âgée d'environ 75 ans; sa veuve, née Saunders, trois fils: Charles et Frank qui étaient associés de leur père, Thornley, employé à la Canada Paper Co. et une fille, mademoiselle Muriel.

Nous leur offrons à tous nos condoléances dans le malheur irréparable qui les frappe.